

## FESTIVAL LETTRES D'AUTOMNE / PROGRAMMATION SCOLAIRE



L'association Confluences propose, dans le cadre du festival Lettres d'Automne, une programmation à destination du public scolaire, de la maternelle au lycée : **rencontres, lectures, spectacles, ateliers, visites d'expositions, en présence de nombreux auteurs et illustrateurs.**

- [En savoir +](#) sur la 26<sup>e</sup> édition du festival autour de Brigitte Giraud, invitée d'honneur et du thème "L'un et l'autre"
- [En savoir +](#) sur la programmation scolaire

Cette **fiche de présentation** est faite pour accompagner les enseignants pour préparer les manifestations auxquelles ils participent.  
Il est possible de cliquer sur **les liens hypertextes** (texte souligné en bleu) pour aller plus loin.

Renseignements et inscriptions auprès de l'équipe de Confluences

05 63 63 57 62 / [contact@confluences.org](mailto:contact@confluences.org)

[www.confluences.org](http://www.confluences.org)

Merci de ne pas reproduire cette fiche sans l'autorisation de l'association Confluences.

## MARIE CHARTRES, AUTEUR

1. Présentation.....	p.2
2. Bibliographie .....	p.3
3. Conseils de lecture .....	p.4

### Manifestations du festival Lettres d'Automne autour de Marie Chartres

4. Rencontre.....	p.5
5. Participation à l'exposition des élèves .....	p.5

## 1. PRÉSENTATION



© DR

Marie Chartres était bibliothécaire à la médiathèque de Châteaubriant et animait des rencontres littéraires. Elle est aujourd'hui libraire mais s'adonne aussi à l'écriture depuis la fin des années 2000.

Elle a notamment écrit de nombreux romans pour la jeunesse ainsi que des récits poétiques pour les adultes. C'est en 2009 qu'elle publie son premier roman *Bleu de Rose*, aux éditions l'école des Loisirs. Depuis, elle a publié quatre autres romans jeunesse, toujours à L'école des Loisirs, avec *Les Anglaises*, (2010), *Les nuits d'Ismaël* (2011), *Comme un feu furieux* (2014, sélectionné pour le prix A-fictionados du salon du livre d'Alençon) et dernièrement, *Les petits orages* (2016).

Les photos sont souvent le déclencheur des histoires qu'elle raconte dans ses livres. Elle aime tout particulièrement inventer des personnages courageux qui apprennent la légèreté. À côté de

son travail d'écriture, Marie Chartres tient également un blog qui lui permet d'approfondir de nouvelles pistes d'écriture.

À CONSULTER : [mariechartres.over-blog.com](http://mariechartres.over-blog.com)

### 10 questions à Marie Chartres (extrait)

LIRE L'INTERVIEW COMPLÈTE SUR : [virginieneufville.blogspot.fr](http://virginieneufville.blogspot.fr)

Votre œuvre explore le sentiment de la perte ; perte de l'être aimé, d'un enfant, d'une mère, de l'innocence. Pourquoi ce thème récurrent ?

Je crois que j'ai toujours été plus obsédée par les idées de séparation, d'arrachement, de solitude, et effectivement la conséquence directe serait celle de la perte. C'est le processus avant la perte ou alors celui qui le précède qui m'inspire beaucoup. Comment s'y prépare-t-on ? Comment récupère-t-on une fois qu'elle a eu lieu ? C'est la vie qui change de couleurs après l'arrachement. Donc je travaille les motifs de la composition : comment passe-t-on du noir au gris puis au blanc et inversement (dans mes livres adultes), comment fait-on lorsque l'on s'aperçoit qu'il y a eu une permanence continue de noir. Mon souhait est de travailler les coutures après les plaies..

Dans chaque livre, le personnage masculin est très secondaire, défaillant ou carrément absent. Est-ce voulu ?

Dans *Cette bête que tu as sur la peau*, cette absence était choisie, oui, pour la rédaction du récit. Il entre dans l'histoire puis en sort violemment quelques pages plus tard, très vite, comme une expulsion physique. Dans *Immense et rouge*, il est présent mais emmuré dans son incompréhension de la folie qui est un des thèmes du livre. Elle dévore tout, lui y compris. Dans *Bleu de Rose* et *Les nuits d'Ismaël*, l'aspect secondaire qu'occupent les papas s'explique peut-être par le fait qu'un des personnages principaux dans ces histoires est la maladie. La maladie est une dévoration. S'ils sont peu présents, c'est peut-être aussi parce qu'ils sauvent leur peau...

**Vous écrivez les sentiments lorsqu'ils sont à fleur de peau. Vos personnages sont toujours à un moment crucial de leur vie dans lequel des choix s'imposent. Ont-ils des points communs ?**

Oui, une sensibilité exacerbée, une forte émotivité, le chagrin ou la colère qui arrivent en rafale. Du côté de la littérature adulte plus particulièrement, le dénominateur commun serait le renoncement, le plongeon dans la folie, la dureté, l'écroulement, la fuite... Dans mes livres jeunesse, il me semble que mes personnages sont des petits obstinés qui avancent malgré tout, ils veulent comprendre, trouver une place là où tout serait plus chaud, là où tout serait plus vivant

**Dans votre univers, les enfants n'ont d'enfantin que le nom car ils portent déjà malgré eux les responsabilités des adultes. Les rôles sont inversés. Pourquoi ?**

Oui, mon intention était de développer le thème de la petite maman ou du petit papa : les enfants qui prennent à bras le corps les problèmes et les maladies des parents, qui se chargent des soucis des adultes. La maturité forcée, c'est d'une dureté extraordinaire, c'est la légèreté qu'on assassine, ça inclut l'injection d'une peur qu'aucun enfant ne devrait ressentir, c'est un petit poison.

**Expliquez-nous votre conception récurrente des « silences qui hurlent »**

J'ai la sensation qu'un silence a parfois plus de poids qu'une parole criante ou hurlante. Un silence peut tout contenir, des affirmations, des interrogations, des mots définitifs et surtout la finitude. Il n'y a plus rien après, c'est terminé... La question des blancs et des silences me semble primordiale dans la façon dont je vois mon travail. Des choses essentielles se disent entre les pages, entre les phrases, je travaille beaucoup cet aspect. Dès *Bleu de Rose* d'ailleurs où je termine le roman par un chapitre blanc. Dans *Les anglaises*, la phrase la plus importante du livre existe, est là mais n'est pas écrite, elle est suggérée grâce à des guillemets.

**Mélancolie, bête, plaie ou béance, tous ces mots désignent la même chose : la dépression. Pourtant, vous n'employez jamais ce mot. Cependant, peut-on considérer cette maladie comme la colonne vertébrale de votre œuvre ? Est-ce une forme « d'arthérapie » ?**

Oui, à l'image de la couverture d'*Immense et Rouge*, on peut dire que la dépression est l'ossature de la plupart de mes livres, pour l'instant du moins. Et même si, lorsque j'entreprends la rédaction d'une nouvelle histoire, je ne me dis jamais que ça en deviendra le sujet. C'est pour le moment l'aimant auquel je reviens presque malgré moi. C'est un non choix mais que j'ai décidé de ne pas combattre, c'est une obsession qui constitue la matière de mes livres, que j'interroge, que je décortique, que j'écorche, que je dépiaute même. Pour moi, ce sujet est un mystère, une masse noire qu'il me faut à la fois identifier, analyser, comprendre, rejeter, à la manière de mes personnages. J'interroge sa transmissibilité, son recouvrement, les traces ou les plaies qu'elle laisse derrière elle, les mutismes, les silences qu'elle nourrit ou qu'elle gave. C'est donc une obsession, oui, mais je ne le vois pas du tout comme une manière de pratiquer une « arthérapie », je refuse ce principe.

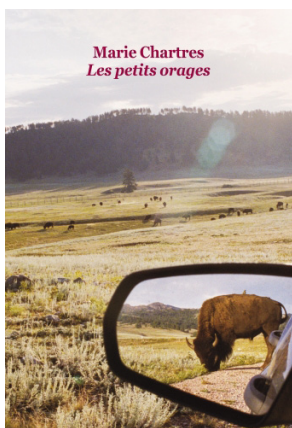
**Les couleurs sont symboles : blanc virginal de la neige ou des ballons qui s'envolent dans le ciel ; rouge comme les cheveux de Suzie ou du sang qui coule et tâche les habits et les draps. Est-ce une constante voulue ? Une mise en image de vos phrases par exemple ?**

Le travail sur les couleurs ne fait pas partie de mon projet d'écriture initial. Ce qui est certain en revanche, c'est que je veux mettre en place des ambiances et des atmosphères, je souhaite décrire des sensations précises sans contours bien définis, ce sont des flottements, des fluides, des masses, des étouffements, des chocs, des traumatismes, et le meilleur vecteur pour transmettre cela passe par la mise en couleurs de certaines de mes phrases. Tout comme les images, associer un mot à un autre, ou écrire une situation en la comparant à un mot, à toute autre chose, peut introduire un effet de stupeur chez le lecteur, l'interroger, le mettre mal à l'aise, le confronter... il y a l'idée qu'une image ou une couleur interroge le lecteur, qu'elle peut le stupéfier et le laisser interdit, surpris. Ce qu'il est important également de souligner, c'est que depuis que j'écris, je me base sur beaucoup de photographies, des photos que je vois passer sur Internet ou dans des livres. Inconsciemment, je les accumule en moi et cela me sert de matière pour plus tard. Je pense plus particulièrement à l'écriture de *Cette bête que j'ai sur la peau* qui prend aussi sa source dans le travail d'une photographe finlandaise Anni Leppälä (<http://www.annileppala.fi/>). J'ai été influencée en profondeur par ces images, au-delà même de mon récit pour *Le Chemin de Fer*. On y voit des personnages, de la fiction, du conte, des couleurs, de l'horreur, des empreintes, du passé... (...)

## 2. BIBLIOGRAPHIE (EXTRAIT)

- Les Petits Orages*, Ed. L'école des loisirs, collection « Médium », 2016  
*Comme un feu furieux*, Ed. L'école des loisirs, collection « Médium », 2014  
*Les Nuits d'Ismaël*, Ed. L'école des loisirs, collection « Neuf », 2011  
*Les Anglaises*, Ed. L'école des loisirs, collection « Neuf », 2010  
*Bleu de Rose*, Ed. L'école des loisirs, collection « Médium », 2009

### 3. CONSEILS DE LECTURE



#### **LES PETITS ORAGES**

Éditions L'école des Loisirs, collection « Médium », 2016

##### Présentation de l'éditeur

Depuis un an, la vie de Moses Laufer Victor a changé. Il y a les signes extérieurs, la jambe blessée, les boutons qui explosent sur son visage comme des volcans, et la rage incontrôlée qui s'exprime comme elle peut.

Il y a les choses qui restent en lui, les souvenirs de l'accident, les mots qu'il n'arrive plus à dire avec ses parents, qui sont comme des orages en dedans.

Et puis, il y a tout ce que l'on ne connaît pas encore. Un jour, au lycée, arrive Ratso, un Indien. Il a ses secrets lui aussi, il a sa colère. Mais il a surtout besoin que Moses l'accompagne à Pine Ridge, pour rendre visite à sa soeur.

Parce que chacun, à sa façon, doit sortir de sa réserve.

*De la culture indienne toute en symboles jusqu'à la psychanalyse occidentale feutrée (les parents de Moses sont praticiens), le roman effectue un grand écart gracieux, équilibrant son intrigue par la force d'une écriture aussi légère que précise.*

Extrait de [la critique](#) de Sophie Pilaire pour Ricochet

*Marie Chartres explore l'« après » du drame qui sépare une famille et fait germer un ressentiment silencieux et insidieux de la part du père et un détachement feint de la mère.*

Extrait de [la critique](#) de la Librairie M'Lire

**À CONSULTER :** [Critique du blog Fragments de lecture](#)  
[L'avis du blog de Bob et Jean-Michel](#)



#### **COMME UN FEU FURIEUX**

Éditions L'école des Loisirs, collection « Médium », 2014

##### Présentation de l'éditeur

Tout au nord de la Sibérie, au bord de l'Arctique, se trouve Tiksi : une ville dont la moitié des habitants sont partis. Que reste-t-il à présent ? Des maisons vides, la mer de glace, les jeux dans dans la neige, la magie des aurores boréales et de vieux hommes qui se souviennent de tout et parlent par énigmes.

Mais il y a aussi Lazar, l'enfant qui ne trouve pas le sommeil.

Et Gavriil, le poète qui ne parle plus.

Et puis il y a moi, leur soeur, Galya Bolotine, qui me débats avec ma silencieuse colère et mes rêveries océaniques. Moi qui voudrais comprendre ce qui se joue sous le ciel noir. Espérant le retour du brise-glace majestueux qui nous emporterait loin de cette étouffante immensité.

*Comme un feu furieux est un roman qui décrit avec tendresse et rage les rapports familiaux, qui crie l'envie de vivre malgré la douleur de la perte et qui s'achève sur la promesse d'une vie meilleure.*

Extrait de [la critique](#) de Barbara Alhomme pour le Comité de Lecture Jeunesse du Canopé de Paris

*Comme un feu furieux est rempli de fulgurances littéraires, de phrases pépites sur la vie, la perte d'un être cher, l'amour fraternel et les béances du cœur.*

Extrait de [la critique](#) du blog Fragments de lecture de Virginie Neufville

**À CONSULTER :** [L'avis de ricochet](#)  
[Interview de Marie Chartres pour La voix du livre](#)  
[Critique de « Sophie lit »](#)  
[Petit carnet d'inspiration](#)

## 4. RENCONTRE

<b>Niveau : 4<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> / 2<sup>nde</sup> - T<sup>ale</sup></b>	<b>Durée : 1h30</b>
<b>Participation forfaitaire de 35 € par classe</b>	
<b>Nombre de classes par rencontre : 1 ou 2 classe(s)</b>	

« Il paraît vain de vouloir parachuter un écrivain dont les élèves n'ont jamais entendu parler si cette visite n'est pas sérieusement préparée. Les parachutages d'auteur dans des classes mal préparées à leur venue, sans lien avec un projet dûment élaboré conduisent à l'échec et génèrent déception et frustration pour chacun des acteurs. Il est évi-dent que chaque rencontre est unique et tire sa magie de son vécu même. Cependant, toute intervention, même ponctuelle, exige une préparation. Plus on l'aura pensée, mieux elle aura été préparée avec les élèves, plus elle sera fructueuse. Un auteur doit être attendu, seule condition d'ailleurs pour qu'il puisse apporter de l'inattendu... »

Extrait de « l'Ami littéraire », un programme d'interventions d'écrivains dans les écoles de la Maison des écrivains (Mel)

### Le déroulement d'une rencontre

La rencontre avec un écrivain ou un illustrateur est un moment fort dans la vie d'une classe : soudain, le livre devient vivant, son auteur est là, qui se raconte, confie ses réflexions, explique comment il travaille et répond volontiers à toutes les questions des élèves...

Pour que cet échange, rare, soit profitable pour chacun, il est évidemment indispensable que les élèves soient bien préparés, qu'ils se soient familiarisés avec l'univers et les livres de l'auteur, qu'ils aient préparé des questions, etc.

Marie Chartres parlera de son travail d'auteur et échangera de façon spontanée avec les élèves, répondant aux questions que ceux-ci poseront.

Les élèves peuvent également prévoir de raconter ou montrer, brièvement, le travail qu'ils auront réalisé en amont autour de ses livres.

### POUR ALLER PLUS LOIN

Conseils pour préparer une rencontre

[Fiche du salon du livre de Beyrouth](#)

[Fiche du salon du livre jeunesse](#)

[Fiche du CNDP](#)

[Fiche de l'Académie Nancy-Metz](#)

Blogs de littérature jeunesse : [Sophie Van der Linden](#), [Bob et Jean-Michel](#)

## 5. PARTICIPATION À L'EXPOSITION DES ÉLÈVES

Nous incitons chaque classe inscrite à une rencontre, un atelier et/ou un spectacle à participer à l'exposition des élèves en produisant une réalisation écrite ou plastique.

Ces productions peuvent prendre toutes sortes de formes : dessins, peintures, textes, enregistrements sonores ou vidéo, etc.

Elles sont le reflet du travail en classe qui accompagne la préparation d'une manifestation (rencontre, atelier, spectacle).

Un jury remettra ses coups de cœurs le samedi 19 novembre lors d'un temps fort autour de la littérature jeunesse à l'Ancien Collège.

→ Remise des travaux à Confluences au plus tard le jeudi 10 novembre

→ Présentation de l'exposition des élèves à l'Ancien Collège du 14 au 25 novembre 2016, à l'intention du public, des intervenants, des élèves et de leurs parents.

→ Temps fort autour de la littérature jeunesse le samedi 19 novembre à partir de 10h.

## POUR INFORMATION

### JOURNÉE PROFESSIONNELLE

**Lundi 21 novembre 2016** de 8H30 à 16H30 / **Centre Universitaire de Montauban**

à l'intention des bibliothécaires, documentalistes, enseignants, libraires, étudiants...

Journée inscrite au PDF (plan de formation départemental de l'Académie) pour les enseignants du 1<sup>er</sup> degré.

*Entrée libre / programme détaillé et inscriptions dès le mois de septembre*

**Pour tout renseignement, vous pouvez contacter l'équipe de Confluences  
au 05 63 63 57 62 ou par mail : [contact@confluences.org](mailto:contact@confluences.org)**